

Le principal, c'est l'intériorité !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Quand les *benei Israël* sont arrivés en Egypte, les Egyptiens ont commencé à se méfier d'eux, et à se dire : « Rusons avec lui de peur qu'il ne se multiplie, et que s'il se produit une guerre il ne s'ajoute lui aussi à nos ennemis, nous combatte et quitte le pays. » C'est pourquoi ils ont commencé à réduire les *benei Israël* en esclavage, en leur donnant entre autres tous les travaux des champs, au point que les Sages ont dit : « Ils ont donné aux hommes les travaux des femmes et aux femmes les travaux des hommes. »

Or c'est difficile à comprendre. On sait que lorsqu'ils sont arrivés en Egypte, les *benei Israël* ont commencé à s'assimiler, et les Sages ont dit (*Yalkout Chimoni 1*) qu'ils allaient aussi dans leurs cirques et leurs théâtres. Par conséquent, de quoi les Egyptiens avaient-ils si peur, alors qu'au bout d'un certain temps il était quasiment fatal que les *benei Israël* se trouvent complètement comme eux ?

C'est qu'ils voyaient bien que les *benei Israël* commençaient à se mêler à eux, mais tout ceci leur paraissait être purement extérieur. Extérieurement, ils voyaient les fautes des *benei Israël*, mais ils craignaient leur intériorité. Ils pensaient qu'elle se trouvait peut-être encore intacte et qu'ils n'avaient pas réussi à l'abîmer, et c'est de cela qu'ils avaient peur.

Quand les Egyptiens disaient : « Rusons avec lui », ils ne parlaient pas de l'extériorité des *benei Israël*. Ils savaient que cela était déjà entre leurs mains, car si un juif va dans des endroits interdits, en fin de compte il se transformera en non-juif dans tous les domaines, comme nous le constatons malheureusement aujourd'hui. La plaie de l'assimilation détruit tout ce qu'il y a de bon dans le peuple d'Israël, au point que de grandes fractions du peuple deviennent exactement comme des non-juifs, que Dieu nous en préserve. Les Egyptiens voulaient dire qu'il fallait ruser contre l'intériorité du peuple d'Israël, essayer de vaincre la sainteté intérieure du peuple, et c'est pourquoi

ils craignaient « qu'ils s'ajoutent à nos ennemis », que cette intériorité se transforme aussi en ennemi pour eux, si bien que même l'extériorité mauvaise du peuple d'Israël disparaîtrait, et qu'il reviendrait à un mode de vie juif. C'était cela la grande crainte des Egyptiens.

C'est pourquoi ils se sont livrés à toutes sortes d'activités pour que les *benei Israël* oublient complètement leur judaïsme. Comment s'y sont-ils pris ? Par un « dur travail », en hébreu *parekh*, ce qu'on peut aussi lire *peh rakh*, une « bouche douce ». Ils ont commencé par attirer les *benei Israël* avec leurs discours, d'une bouche douce et mielleuse, des paroles doucereuses, pour leur montrer comme on était bien ici en Egypte. Ils voulaient ainsi leur enlever leur intériorité, afin qu'ils soient exactement comme eux, et qu'il ne reste plus aucun souvenir du peuple d'Israël.

Mais en cela, les Egyptiens n'ont absolument pas réussi. Le Saint béni soit-Il a vu la douleur et les malheurs du peuple d'Israël, et il a envoyé le remède avant le coup. Il leur a préparé un sauveur, notre maître Moché, qui avait grandi précisément dans la maison de Pharaon roi d'Egypte, et connaissait toutes les artifices des Egyptiens. Et lui, Moché, était toute intériorité. En effet, il voulait véritablement la gloire de *Hachem*. Et quand il est venu délivrer les *benei Israël*, personne ne pouvait lui tenir tête, parce que quand on est totalement sincère, tous les obstacles s'écroulent, et vient la délivrance.

C'est cela qui était la grande force de Moché. Il se souciait véritablement de la gloire de *Hachem*, il voulait aider le peuple d'Israël avec une sincérité et une intériorité totales, c'est pourquoi il a réussi à le sauver. Ce n'est pas pour rien que les Sages racontent (*Chemot Raba 2, 2*) qu'il en était digne, parce qu'une fois, quand il était berger, un petit agneau qui avait soif s'était enfui pour chercher une source, et qu'ensuite il l'avait ramené sur ses épaules vers le troupeau. Alors, *Hachem* lui a dit : « Tu es digne d'être

le berger de mon troupeau Israël », parce que tout ce qu'il avait fait, c'était avec l'intériorité du cœur.

Tout ceci nous enseigne une façon de vivre. De quelle manière ? Il y a des gens qui sont effectivement prêts à rendre service à autrui, au besoin à traverser l'eau et le feu pour ce faire, mais qui n'agissent qu'avec leur corps, c'est-à-dire uniquement de façon extérieure. Ils ne rendent pas service « de tout leur cœur et de toute leur âme », comme le veut la formule.

Des gens de cette sorte sont disposés à aider l'autre, mais au fond d'eux-mêmes ils veulent aussi profiter de l'honneur qu'ils pourront en tirer, ils ne veulent pas que seul l'autre profite de ce qu'ils font pour lui, ils ne sont pas disposés à souffrir vraiment pour l'autre. Par conséquent, dès qu'ils le peuvent ils évitent toute bonne action, et passent immédiatement de l'autre côté de la rue pour qu'on ne leur demande rien...

Mais quand quelqu'un accomplit ses bonnes actions de tout son cœur et de toute son âme, avec une véritable intériorité, il gagne par là même deux bienfaits : c'est une bonne chose pour lui-même, et il profite également de la récompense qui est promise aux justes. Et en même temps, il arrive parfois que le service qu'il rend au prochain l'aide vraiment à sortir d'une situation très difficile, comme nous l'avons vu chez les *benei Israël* en Egypte : extérieurement ils avaient commencé à fauter, mais leur intériorité était encore intacte, et quand Moché est venu et leur a révélé leur belle intériorité, ils ont immédiatement commencé à s'améliorer, et ont mérité d'être délivrés de l'Egypte, et de la fange où ils se trouvaient, pour arriver en Erets Israël.

C'est la même chose en ce qui concerne chaque juif. Savons-nous qu'en rendant service avec l'intériorité du cœur, nous pouvons parfois aider un juif à vraiment se rapprocher de Dieu ? Adoptons cette bonne habitude, et que cela soit notre récompense.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Combien l'honneur de l'homme est précieux

« Et il dit : Je T'en prie, mon Seigneur, envoie par celui que Tu enverras »

Le refus de Moché d'être l'envoyé du Saint béni soit-Il pour délivrer Israël de l'Égypte, de crainte de blesser son frère Aharon, demande à être éclairci.

Il est question de la délivrance d'un peuple entier, étouffé sous le joug de l'Égypte, et de l'amener au mont Sinai pour recevoir la Torah et être le peuple de Dieu. Dans ces conditions, comment est-il possible que risquer d'attenter à l'honneur d'Aharon représente un obstacle à la délivrance, au point qu'on préfère laisser six cent mille hommes souffrir de l'esclavage de l'Égypte ? Comment cela peut-il constituer un obstacle même au don de la Torah ? De plus, si le Saint béni soit-Il s'est adressé à Moché, cela veut dire qu'après tous les calculs il n'y a pas d'autre façon, et qu'il est le seul qui convienne pour cette tâche. Par conséquent, pourquoi s'y oppose-t-il ?

Cela nous enseigne deux grands principes : le premier, c'est le poids qu'il convient d'attribuer à une atteinte, ou même à un risque d'atteinte, à l'honneur de quelqu'un. Moché, qui comprenait les choses en profondeur, a estimé qu'il valait mieux éviter de blesser son frère Aharon que de faire sortir les *bnei Israël* d'Égypte. Certes, nous ne sommes pas capables de le comprendre, mais c'est sa grandeur qui lui a permis de peser et de décider dans ce sens. Nous voyons ici que le point de vue d'un grand homme est totalement différent du point de vue humain ordinaire. Et le deuxième principe, c'est la gravité de la responsabilité que le Saint béni soit-Il a donnée à l'homme, de pouvoir décider même contre Lui ! Car la Torah « n'est pas dans le ciel », elle a été donnée aux hommes, et c'est à eux de prendre des décisions en accord avec elle, parce que c'est ainsi que l'a décrété *Hachem*. C'est pourquoi Moché a maintenu son opinion, jusqu'à ce qu'il reçoive une promesse du Saint béni soit-Il qu'Aharon ne serait pas blessé : « Il t'a vu et s'est réjoui en son cœur ». Parce que cela faisait partie de la responsabilité de Moché de décider en fonction de sa propre compréhension ! Or sa compréhension lui disait qu'on ne doit pas porter atteinte à l'honneur de son frère, même au prix d'un retard dans la délivrance du peuple et le don de la Torah.

Ceci nous enseigne que la valeur et l'importance de l'honneur de l'homme sont toujours tout en haut de l'échelle des valeurs. Même lorsqu'il s'agit de *mitsvot* grandes et importantes, la fin ne justifie pas les moyens !

Après m'être flétrie, j'aurais ce bonheur ?

« Un homme de la maison de Lévi épousa une fille de Lévi »

« Yocheved avait cent trente ans, un miracle lui a été fait et elle est redevenue comme une jeune fille » (Rachi).

Ibn Ezra demande pourquoi l'Écriture mentionne le miracle qui a été fait à Sara quand elle a mis au monde Yitz'hak à l'âge de quatre-vingt dix ans, alors que le miracle qui a été fait à Yocheved quand elle a enfanté Moché à l'âge de cent trente ans, qui est encore plus grand, n'est pas du tout mentionné.

Le Maguid de Doubno répond à cette question par une parabole : Un groupe de mendiants qui faisaient du porte à porte arrivèrent dans une auberge et se mirent à discuter de leur métier, qui ne marchait pas très fort car les gens ne donnaient rien, et même le plus grand riche, quand il consentait à donner, se rendait quitte par quelques sous. Une personne de la compagnie répondit : « Et moi, voyez-vous, il n'y a pas longtemps j'ai reçu d'un riche une rouble entière. » « Un rouble ? s'étonna tout l'entourage. Où et quand est-ce que c'est arrivé ? » Il leur répondit :

« Dans telle petite ville. J'y suis arrivé à Pourim au moment du repas de la fête, et j'ai reçu d'un des riches de la ville un rouble entier. » Ses amis se moquèrent de lui et lui dirent : « Cela ne prouve rien. Si tu avais reçu un rouble un jour ordinaire, ce serait pour nous quelque chose de très surprenant. Mais à Pourim, qu'est-ce que cela a d'étonnant ? Les gens sont dans un état d'esprit joyeux et tout le monde donne, même le plus grand avare. »

Le Maguid de Doubno terminait en disant : « C'est ce qui se passe ici. La Torah a éprouvé le besoin de nous raconter que Sara a enfanté à l'âge de quatre-vingt dix ans, car alors à cette époque c'était très étonnant. Mais ce n'était pas le cas en Égypte, où il y avait des miracles en abondance, et où les naissances ne suivaient pas le cours naturel, puisque toutes les femmes enfantaient des sextuplés. Par conséquent, pourquoi parler d'une femme qui a enfanté à cent trente ans, alors que tout était miraculeux ? »

Pourquoi les Bnei Israël ont-ils pleuré à la mort de Pharaon ?

« En ces jours, le roi d'Égypte mourut, et les bnei Israël gémissaient au sein de l'esclavage et se lamentèrent » (2, 23)

Pourquoi les *bnei Israël* prennent-ils conscience de la sévérité de l'exil et de l'esclavage justement maintenant, au moment de la mort du roi d'Égypte ? La réponse est qu'ils avaient certes envie de prier et de crier auparavant, mais que les Égyptiens dans leur méchanceté les observaient, parce qu'ils savaient qu'Israël serait sauvé par la prière. Lorsque le roi est mort, les juifs ont profité de l'occasion pour dire aux Égyptiens qu'ils pleuraient la mort de leur roi et se lamentaient avec eux, alors que la véritable raison de leurs pleurs et de leurs prières était l'esclavage et la douleur. Et Dieu a discerné leurs intentions et entendu leurs cris.

Lève-toi devant une personne âgée

« On ne donne pas de paille à tes serviteurs et on nous dit : Faites des briques » (5, 16)

Rabbi Méir de Premischlan interprétait ainsi ce verset : « On ne donne pas de paille (*teven*) à tes serviteurs », Tu n'as pas donné à Tes serviteurs l'intelligence (*tevouna*) qui nous aurait permis de comprendre nous-mêmes comment Te servir. Mais à propos des briques (*levenim*, mot de la même racine que *lavan*, « blanc »), les cheveux « blancs » du grand âge, Tu nous dis : « Faites ! ». Il faut agir et faire quelque chose en ce monde avant qu'il soit trop tard.

L'identité d'un juif

« Voici les noms des bnei Israël qui sont venus en Égypte »

Il y a des juifs qui pendant leur vie ont honte de leurs noms hébreux, c'est pourquoi ils les raccourcissent ou les modifient, en gardant leur vrai nom pour après la mort, afin de le mettre sur une pierre tombale et de le citer dans la prière en souvenir des morts. Le verset dit : « Ils ont utilisé leur nom sur terre » (*Psaumes 49, 12*), uniquement sur la terre, sur les pierres tombales, ils portent leur vrai nom juif. C'est à la louange des *bnei Israël* que même en exil dans un pays étranger, ils n'ont pas du tout modifié leur nom, mais l'ont porté fièrement comme il convient à un juif.

Le Rav de Bendin disait sur ce verset que les dernières lettres des mots « *Véeleh Chemot Benei Israël HaBaïm* » (« Voici les noms des *bnei Israël* qui sont venus) forment le mot *Tehilim* (Psaumes). C'est une allusion au fait que dans toutes les difficultés et les douleurs comme en Égypte, il faut utiliser le livre des Psaumes, et c'est ainsi que viendra le salut.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

« A qui enseignera-t-il la connaissance ? A qui inculquer des leçons ? A des enfants qui viennent d'être sevrés » (Isaïe 28 9)

Nos Maîtres ont dit (*Baba Batra 12a*) : « Depuis le jour où le Temple a été détruit, la prophétie a été donnée aux simples d'esprit et aux enfants. » C'est ce que dit le prophète : la connaissance et la compréhension seront données à des enfants à peine sevrés. Cela signifie qu'elles seront données de telle façon qu'on ne pourra pas s'en servir utilement.

Et Rabbi Bounam de Peschis'ha disait que ces derniers temps, on fait de nouvelles découvertes en technique et on dévoile de nouvelles propriétés dans tous les domaines de la science. Le Zohar enseigne en effet qu'au septième siècle du sixième millénaire (en 5600), les portes de la sagesse s'ouvriront. Mais si Israël en était digne, toute cette profusion de sagesse viendrait à sa place exacte, dans la sagesse de la Torah. Comme nous n'en sommes pas dignes, elle descend dans les sciences profanes, ce qui, à cause de nos fautes, provoque la production de nouveaux engins de destruction pour faire des ravages dans l'humanité.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

Simple et facile !

On raconte qu'un colporteur passait dans les villages qui étaient proches de Tzipori, en proclamant : « Qui veut acheter un élixir de vie ? » Rabbi Yanai s'approcha de lui. Le vendeur sortit un livre des Psaumes et lui montra le verset : « Qui est l'homme qui désire la vie... » Qu'est-il écrit dans la Torah ? « Garde ta langue du mal. » Rabbi Yanai s'exclama : « J'ai lu ce verset pendant toute ma vie sans me rendre compte combien c'était simple, jusqu'à ce que vienne ce colporteur pour m'en faire prendre conscience »

(*Midrach Raba Ki Tetsé*).

Apparemment, qu'est-ce que Rabbi Yanai a trouvé de nouveau dans ce verset ? Le livre *Lehorot Nathan* (*parachat Metsora*) estime que Rabbi Yanai avait pensé toute sa vie que garder sa langue est une *mitsva* qu'il faut faire activement, ce qui n'est naturellement pas une chose facile. Mais une fois qu'il a entendu le colporteur, il a compris que même si on reste sans rien faire en évitant de prononcer des choses interdites, c'est quelque chose de très simple et de facile, et on fait une *mitsva* très importante.

LA RAISON DES MITSVOT

Des connaissances nécessaires à celui qui agrandit son appartement

«Il construit des villes d'approvisionnement»

Celui qui s'apprête à construire et à ajouter des pièces à un appartement qui existe déjà doit savoir ce qui est dit dans la *Guemara* (*Sota 11*) : « Quiconque s'occupe de construction s'appauvrit. Les Sages tirent cet enseignement du verset : « Il construit des villes d'approvisionnement (*arei miskanot*) pour Pharaon », ce que Rachi explique de la façon suivante : « Qui provoque la pauvreté (qui rend *miskan*, pauvre) chez l'homme ». *Pele Yoets* (dans l'article *Binyan*) en donne la raison : « Celui qui s'occupe de construction en arrive à la pauvreté, parce que dans tous les autres frais, on sait à l'avance de combien on aura besoin, ce qui n'est pas le cas dans la construction, où l'on pense devoir dépenser cent et en fin de compte on dépense deux cents ; or à partir du moment où l'on a commencé on ne peut plus s'arrêter, et on rentre dans de lourdes dettes. C'est pourquoi mieux vaut acheter une maison déjà prête qui a un prix fixé. »

Le livre *Karsaya DeElihou* (p. 22) écrit que quiconque construit une maison aura forcément des différends avec ses voisins, que ce soit à cause de dommages causés entre voisins ou à cause de dommages causés aux murs, ou parce que l'un bouche la vue de l'autre. Certains volent leurs amis en mordant sur le terrain de leur maison, et tout cela engendre la pauvreté. C'est pourquoi quiconque s'apprête à construire un appartement doit savoir tout cela d'avance pour ne pas rentrer dans des dettes trop lourdes, qui provoquent la négligence de la Torah ou la négligence de la paix du foyer, et parfois même la haine entre les voisins.

Le livre *Guevourot Hachem* du Maharal (*chapitre 16*) explique que quiconque s'occupe de construire s'appauvrit, parce que la bénédiction n'a pas de limites, ainsi qu'il est écrit « Tu t'étendras vers l'est et vers l'ouest », c'est-à-dire qu'il n'y a de bénédiction que dans quelque chose d'ouvert qui n'a pas de limites. Alors qu'une construction est tout le contraire : on construit une barrière et des limites. Or celui qui s'occupe de quelque chose qui est le contraire de la bénédiction s'appauvrit. Le livre *Kav HaYachar* (ch. 24) donne quelques raisons pour lesquelles une maison risque d'être détruite ou démolie. L'une d'entre elles est le risque qu'elle contienne des briques ou des poutres qui proviennent d'un vol, ou achetées avec un argent malhonnêtement acquis, ce qui représente une « plaie des maisons », qui s'étend à toute la maison. Une raison supplémentaire est la souffrance et l'injustice causées aux voisins au moment de la construction, par exemple quand on vole leur repos ou qu'on déränge leur tranquillité. Il convient donc à quiconque craint Dieu de prendre ces choses au sérieux avant de commencer à construire, pour voir une bénédiction de ce travail, et ne souffrir ni dommages ni ressentiment des voisins et de l'entourage.

HISTOIRE VÉCUE

Le dévouement d'une femme en couches

« *Les sages-femmes craignirent Dieu* » (Chemot 1, 17)

On raconte qu'un garçon très doué émerveillait tous ceux qui le voyaient par ses talents et ses qualités, et par dessus tout par la véritable crainte du Ciel qui palpait en lui comme une source d'eau vive. Cet enfant est aujourd'hui un grand *Roch Yéchivah*. Un jour, à un moment favorable, sa mère raconta comment elle avait mérité un tel fils.

Il était né un Chabat, et naturellement, la *halakha* permettait de profaner le Chabat. Mais cette noble femme, alors qu'elle avait des contractions, sortit de Bnei Brak par le *Derekh Jabotinski*, arrêta un taxi, et demanda au conducteur s'il était prêt à attendre ici à côté de la route jusqu'à la fin du Chabat... pendant qu'elle supporterait sa douleur. « C'est seulement dans le cas où je ne pourrais pas me retenir que nous serions obligés de voyager Chabat, alors restez prêt à côté de moi. »

Le conducteur acquiesça, et naturellement la femme promit de lui payer cette attente. Le Saint béni soit-Il, qui vit combien elle s'efforçait d'observer le Chabat, l'y aida, et ce n'est qu'à la sortie du Chabat que les contractions prirent une grande force. Elle partit alors à l'hôpital et enfanta un fils sans problèmes. Un tel enfant, qui était né dans ce dévouement pour *Hachem* et en l'honneur du Chabat, méritait de devenir noble.

Il faut souligner qu'en fin de compte, le conducteur ne demanda rien pour son temps d'attente. Naturellement, il doit être absolument clair qu'on ne doit pas apprendre de cette histoire pour l'imiter, et qu'en tout il faut prendre conseil d'un Rav compétent.

ECHET HAYIL

La pudeur protège le corps

La femme qui fait pécher un grand nombre de gens doit réfléchir : si son abandon des principes de la pudeur peut amener des catastrophes sur toute la communauté d'Israël, à plus forte raison sera-t-elle elle-même impliquée dans ces catastrophes, et si elles ne surviennent pas aujourd'hui, elles surviendront demain. C'est pourquoi la femme fera bien de prendre garde à ne pas porter dans la rue des vêtements qui attirent l'attention sur elle, car elle suscite ainsi de nombreux maux sur sa propre tête. Malheur à celle dont les vêtements l'accusent et qui risque d'être punie ! Alors, ses vêtements resteront dans l'armoire sans qu'elle puisse les porter, car si ses vêtements sont assurés, ce n'est pas le cas de son corps, rien ne garantit qu'il ne lui arrivera rien.

En revanche, une fille d'Israël pudique qui porte des vêtements convenables est assurée que son corps sera protégé et restera en bonne santé par le mérite de la *mitsva* de la pudeur, qui est très grand.

Le prophète Michée dit : « Je vais te dire, ô homme, ce qui est bon et ce que *Hachem* te demande : uniquement de faire la justice, d'aimer la générosité et de te conduire discrètement avec ton Dieu » C'est la volonté du Créateur, la discrétion, la pudeur. Heureuse celle qui s'efforce de faire la volonté de son Créateur. Et par le mérite de la pudeur, nous mériterons des fils et des filles

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Rabbi Yéhochoua Leib Diskin zatsal, de Brisk et Jérusalem

Le 20 Kislev 5579 se mit à briller le grand soleil de Rabbi Yéhochoua Leib Diskin, né de Rabbi Binyamin, dans la petite ville de Grodna. Quand il grandit, il fut Rav de plusieurs petites villes, entre autres Lomze, Koubna, Schklov et Brisk.

C'était un homme de vérité, qui ne se laissa jamais impressionner par personne. On raconte à ce propos qu'un jour, Rabbi Yéhochoua Leib fut assigné en jugement à la suite d'un complot contre lui. Il encourait une peine de prison, c'est pourquoi il prit un avocat connu et partit avec lui au lieu du procès. Pendant tout le voyage, Rabbi Yéhochoua Leib resta assis, les yeux complètement fermés. Quand l'avocat lui demanda la raison de cette attitude, il répondit : « D'après la loi de la Torah, il m'est interdit de vous regarder, car il est interdit de regarder le visage d'un homme mauvais... ». Alors l'avocat répondit : « Maintenant, je suis certain que vous n'êtes pas du tout coupable, car si vous accomplissez les lois de la Torah même envers votre propre avocat, sans tenir compte du fait que votre sort est entre ses mains, cela signifie qu'on n'a dit contre vous que des mensonges, et vous sortirez certainement innocent du procès. » Rabbi Yéhochoua Leib souffrit de nombreuses persécutions de la part de ses ennemis, qui cherchèrent à lui nuire à chaque fois que c'était possible. Tout cela l'obligea à quitter Brisk, et il partit s'installer en Erets Israël, à Jérusalem. Là, il fut mêlé à la vie de la communauté, et fonda l'orphelinat connu aujourd'hui sous le nom de « Diskin » qui se trouve à l'entrée de la ville. Il mourut le 29 Tévet 5658 et fut enterré à Jérusalem.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

On peut aussi éloigner son fils par amour

« Sa sœur s'installa de loin pour savoir ce qu'il allait devenir ». Même dans des cas extrêmes, quand il faut éloigner un fils ou une fille de la maison des parents pour leur bien, il ne faut pas cesser de s'intéresser à eux, pour « savoir ce qu'ils vont devenir ». Si possible, il convient aussi de leur faire comprendre combien leur éloignement de la maison est dû uniquement à l'amour qu'on leur porte. On raconte l'histoire d'un fils dont la conduite à la maison dérangeait l'évolution de ses autres habitants au point que les parents furent obligés de l'envoyer étudier à l'étranger. Quand la mère lui prépara sa valise, elle éclata soudain devant son fils en pleurs tels qu'il était difficile de l'arrêter. A la fin, quand elle se calma, elles ramassa quelques-uns de ses propres vêtements et les ajouta à la valise de son fils. Devant l'étonnement de celui-ci, la mère lui dit : « J'ai décidé de partir avec toi, parce que je ne pourrai pas rester ici et vaincre ma nostalgie. » Le fils, étonné des sentiments de sa mère et de sa sincérité, demanda qu'un lui donne une autre chance de modifier sa conduite, et il tint parole. Naturellement, toutes les histoires ne se terminent pas aussi bien, mais le principe reste valable dans tous les cas. Plus le fils sentira que c'est son bien qui importe en priorité aux parents et aux éducateurs, plus cela peut avoir une bonne influence sur lui (s'il n'est pas encore arrivé à un tel degré qu'il les utilise, sans voir en eux des parents.)